

LITTÉRATURE



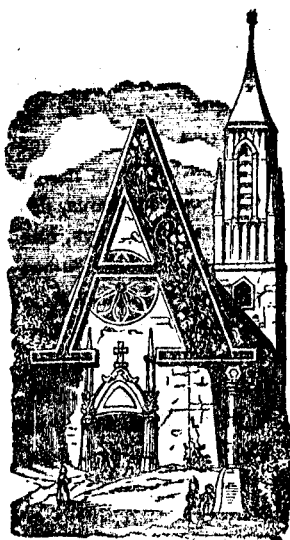
CANADIENNE.



CHARLES GUÉRIN.

I.

LE DERNIER SOIR DES DERNIÈRES VACANCES.



L'EPOQUE où commence cette histoire, le jeune homme dont nous allons raconter la vie intime avait seize ans accomplis. Son frère aîné, Pierre, en comptait dix-neuf. Tous deux, comme le titre de ce chapitre l'indique suffisamment, venaient d'achever leurs études classiques. Moins âgé de trois ans que son frère, Charles Guérin, devait à une imagination très vive et à son caractère quelque peu ambitieux, l'honneur d'avoir terminé en même temps que lui le cours qu'il n'avait commencé que long-temps après. En termes de collège, Charles avait sauté deux classes, tandis que l'aîné, doué d'aussi grands, sinon de meilleurs talens, avait jugé à propos de faire au pas ordinaire le même chemin, que le cadet avait préféré franchir au pas de course.

Le soir où nous allons faire connaissance avec eux, tous deux arrivaient ensemble au même but, et leur position était la même, à cette différence près, que l'un avait pour bien dire, harassé ses facultés intellectuelles, pendant que l'autre avait fatigué les siennes, tout juste ce qu'il fallait pour les développer convenablement. Il en résultait que Pierre Guérin, plus mûr d'ailleurs et plus calme, était plus en état que son frère de répondre à la question embarrassante, qui se dresse comme une apparition, au bout de tous les cours d'études, dans tous les pays du monde.

Que faire ?—Cela se demande de soi-même, mais la réponse ne vient pas comme on veut. Plus le choix est circonscrit, plus il est difficile, et chacun sait que dans notre pays, il faut se décider entre quatre mots, qui, chose épouvantable, se réduisent à un seul, et se résumeraient en Europe dans le terme générique de

doctorat. Il faut devenir docteur en loi, en médecine ou en théologie, il faut être, médecin, prêtre, notaire ou avocat. En dehors de ces quatre professions, pour le jeune Canadien instruit, il semble qu'il n'y a pas de salut. Si par hasard quelqu'un de nous éprouvait une répugnance invincible pour toutes les quatre ; s'il lui en coûtait trop de sauver des âmes, de mutiler des corps, ou de perdre des fortunes, il ne lui resterait qu'un parti à prendre, s'il était riche, et deux s'il était pauvre ; ne rien faire du tout, dans le premier cas, s'expatrier ou mourir de faim dans le second.

Sous tout autre gouvernement que sous le nôtre, les carrières ne manquent pas à la jeunesse. Celui qui se voue aux professions spéciales que nous venons de nommer, le fait parce qu'il a, ou croit avoir, des talens, une aptitude, une vocation spéciale. Ici au contraire, c'est l'exception qui fait la règle. L'armée et sa gloire bruyante, si belle par là-même qu'elle est si péniblement achetée, la grande industrie commerciale ou manufacturière, que l'opinion publique a élevé partout au niveau des professions libérales, et sur laquelle Louis-Philippe fait pleuvoir les croix de la légion d'honneur, la marine nationale, qui étend ses voiles au vent plus larges que jamais, et, secondée par la vapeur, peut faire parcourir au jeune aspirant, l'univers en trois ou quatre stations, le génie civil, les bureaux publics, la carrière administrative qui utilisent des talens d'un ordre plus paisible, les lettres qui conduisent à tout, et les beaux-arts qui mènent partout ; voilà autant de perspectives séduisantes qui attendent le jeune français au sortir de son collège. Pour le jeune canadien, doué des mêmes capacités, et à peu près du même caractère, rien de tout cela ! Nous l'avons dit : son lit est fait d'avance ; prêtre, avocat, notaire ou médecin, il faut qu'il s'y couche.

Pierre Guérin avait long-temps réfléchi sur cet avenir exigü, et comme il s'était dit à lui-même, qu'il ne ferait pas ce que tout le monde faisait, ou plutôt essayait de faire, il venait d'annoncer à son frère une séparation, pour bien dire éternelle. Charles, aussi pondéré que Pierre l'était beaucoup, penchait cependant pour l'état ecclésiastique, vers lequel le portaient des goûts sérieux, une enfance pieuse et des manières timides, qui voilaient une ambition